

du manuscrit de notre plus grand penseur, il va m'être enfin permis de présenter au monde lettré le résultat de mes longs et pénibles efforts. En attendant, je remercie à nouveau le *Mercur de France* d'avoir accueilli si favorablement et publié les prémices d'une œuvre dont j'ose espérer que l'histoire littéraire ne sera pas sans recevoir quelque profit.

Z. TOURNEUR.

CHRONIQUE DE BELGIQUE

La mort de Félicia Litvinne. — L'orchestre national de Belgique. — Le séjour d'Erasme à Bruxelles. — Louis Delattre : *Grains d'anis*, édit. Vaillant-Carmanne, Liège. — Maurice Maeterlinck : *Onirologie*, édit. du Parc, Anvers. — Memento.

Tous les ans, à pareille époque, il est d'usage, ici comme ailleurs, de parler de la crise du Théâtre et de déplorer, au nom de pures joies défuntes, la disparition des « Grandes Premières » d'autrefois. Cette année, on y manqua d'autant moins que la mort de **Félicia Litvinne** ressuscita, pour nombre d'entre nous, les triomphales soirées de la Monnaie où cette incomparable interprète rallia d'emblée au génie encore discuté de Richard Wagner les plus farouches partisans du vieil opéra.

De partout, on accourait l'entendre. Bruxelles concurrençait Bayreuth, et notre consciencieux chef d'orchestre Joseph Dupont, galvanisé par son jeu, prenait rang, grâce à elle, parmi les meilleurs capellmeister du temps.

Paris, selon sa coutume, s'empressa de nous la ravir et, durant plusieurs années, fit fête à cette voix souveraine d'où s'exhalèrent, comme autant d'échos de l'au-delà, les plaintes d'Iphigénie, l'extase d'Isolde et les langueurs guerrières de Brunehilde.

Prestige de la mimique et du chant! On en arrivait à trouver sublime cette trop opulente héroïne d'aériennes légendes et, pareils à Tristan sur sa nef prédestinée ou à Siegfried, face au bûcher walkyrien, tous les poètes saluaient en elle l'idéale Bien-Aimée qui hantait leurs songes.

Aujourd'hui, ruinée par la dureté des temps, la scène qui s'honora d'une aussi royale présence réserve un enthousiaste accueil au *Postillon de Lonjumeau*, aux *Trois Valses* et au fri vole *Orphée aux Enfers*. Wagner semble l'avoir à jamais dé-

serlée et sans les concerts, de plus en plus nombreux et de plus en plus suivis, où il nous est parfois donné de le retrouver dans sa toujours jeune gloire, nous serions contraints de le remiser, avec maints autres, parmi les dieux abolis.

La récente création par le gouvernement belge d'un **Orchestre national** où, sous la baguette de quelques chefs autorisés, s'exerceront désormais de jeunes musiciens soigneusement sélectionnés, nous fera-t-elle oublier la regrettable déchéance de notre première scène lyrique?

A en juger par un concert récent, on peut avoir tous ces apaisements et faire une fois de plus confiance à M. Désiré Defauw qui, bravant tous les périls d'une bataille incertaine, mena ses allègres troupes à la victoire.

On connaît, tant en Belgique qu'à l'étranger, les rares mérites de ce jeune chef qui depuis la guerre et sans souci des cabales dont il fut et est encore la victime, nous a dotés d'une sorte de centre musical où, chaque hiver, se donnent rituellement rendez-vous les plus grands compositeurs et les meilleurs virtuoses de tous les pays.

Ce n'est pas qu'au programme de son premier concert officiel s'inscrivissent des noms inconnus : sauf une vivante esquisse de M. Francis de Bourguignon, déjà entendue d'ailleurs, en d'autres endroits, on n'y relevait que des œuvres familières, comme la *Symphonie en ré majeur* de César Franck, les *Pins de Rome* d'Ottorino Respighi, le *Concerto en ré majeur* de Mozart et le *Poème* pour violon et orchestre d'Ernest Chausson, ces deux derniers exécutés avec une grâce sans pareille par M. Jacques Thibaud.

Si, comme à l'accoutumée, on y prit un rare plaisir, on réentendit avec non moins d'agrément le commentaire musical dont M. Francis de Bourguignon illustra quelques-unes des pages les plus savoureuses de l'**Eloge de la Folie**.

Ivresse, amour et danse s'y entrelacent en thèmes tour à tour emportés et délicats où s'affrontent, en hommage à *Erasmus*, les larges accords de Richard Strauss, les rires perlés de Ravel et les appels comiquement angoissés de l'*Apprenti Sorcier*. Le tout noyé dans une orchestration à la fois nerveuse et savante, faite pour plaire aux mânes de l'illustre humaniste qui, voici plus de quatre cents ans, élut domicile